

Chroniqueur de la vie quotidienne ou La petite musique de Jacques Leduc par Georges Privet, Montréal, La Coop Vidéo, 2013, 74 pages (plus un DVD de 37 minutes)

Robert Daudelin

Numéro 164, octobre–novembre 2013

30 films à ne pas manquer cet automne

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70476ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

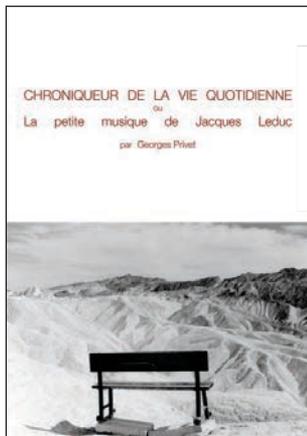
0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daudelin, R. (2013). Compte rendu de [*Chroniqueur de la vie quotidienne ou La petite musique de Jacques Leduc* par Georges Privet, Montréal, La Coop Vidéo, 2013, 74 pages (plus un DVD de 37 minutes)]. *24 images*, (164), 54–54.



Lecteur : Robert Daudelin

Préparé par Georges Privet au lendemain de l'hommage rendu à Jacques Leduc dans le cadre des Rendez-vous du cinéma québécois de février 2012, ce petit livre se présente comme « une filmographie commentée dans laquelle le cinéaste survole les films qu'il a réalisés en partageant ses commentaires et souvenirs de tournage ». Outil sans prétention, mais néanmoins précieux pour entrer dans l'œuvre trop facilement oubliée d'un cinéaste majeur, le

CHRONIQUEUR DE LA VIE QUOTIDIENNE OU LA PETITE MUSIQUE DE JACQUES LEDUC

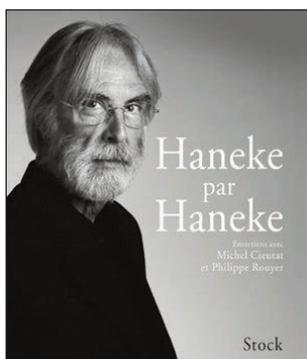
par Georges Privet, Montréal, La Coop Vidéo, 2013, 74 pages (plus un DVD de 37 minutes)

travail de Privet vient compléter le dossier publié dans *24 images* (n° 141, mars-avril 2009) au moment de l'attribution du prix Albert-Tessier à Leduc et, dans une moindre mesure, le dossier de 1974 du Conseil québécois pour la diffusion du cinéma.

Les commentaires de Leduc constituent une très bonne introduction à ses films ; très souvent ils dépassent même leur objet immédiat pour laisser place à des réflexions d'ordre plus général sur la pratique du cinéaste – tel cet avis cher à Leduc que « le processus est plus important que le produit fini », un point de vue que plus d'un musicien de jazz partagent avec lui. Ce point de vue, et plusieurs autres, sont développés dans la table ronde du 19 février qui est reprise en partie dans le DVD et qui complète astucieusement

le texte. Sous l'œil aguerri de Privet, Pierre Letarte, Robert Morin et Louis Bélanger s'y retrouvent avec Leduc après une projection de deux chapitres de « Chronique de la vie quotidienne ». Les éclaircissements qu'apporte Letarte sur la genèse du projet, comme les questions, aussi précises que pertinentes, de Bélanger, permettent à Leduc, avec sa ferveur habituelle, de nous faire apprécier une fois de plus l'importance de ce projet unique dans l'histoire de notre cinéma.

Le court texte que Leduc propose en guise de conclusion se termine sur une belle profession de foi dans le documentaire de la part d'un cinéaste qui nous a aussi donné des films de fiction de premier plan et qui nous confie au passage son admiration (justifiée et partagée) pour le travail de Paul Thomas Anderson. ■



Lecteur : Gilles Marsolais

La parution de ce livre d'entrevues avec « l'un des rares cinéastes d'aujourd'hui à porter un regard personnel sur le monde contemporain » arrive à point nommé, dans la foulée de la palme d'or remportée à Cannes par *Amour*, film bouleversant qui connaît aussi un succès mondial en salles.

Pourtant, peu de gens connaissent vraiment les films précédents de ce réalisateur autrichien, et encore moins la trajectoire qu'il a suivie pour en arriver là. Certains ont pris le train avec *Funny Games* (1997), un film audacieux par sa radicalité, incompris et rejeté par plusieurs, notamment par l'ensemble de la

HANEKE PAR HANEKE

de Michel Cieutat et Philippe Rouyer, Éditions Stock, Paris, 2012, 345 pages

critique américaine confrontée à son remake en 2008, comme l'a été *Code inconnu* (2000), honni notamment par la critique française lors de sa présentation à Cannes et par la suite. Finalement, ce sont des films comme *Caché* (2005) et *Le ruban blanc* (2009) qui ont réussi à imposer l'idée que l'on avait peut-être affaire à un véritable auteur, au sens où on l'entend au cinéma. Mais sans pour autant dissocier la démarche de Michael Haneke de son aura d'ambiguïté, que le principal intéressé cultive volontiers.

Michel Cieutat et Philippe Rouyer (critiques à *Positif*) effectuent d'abord un long détour portant sur des œuvres et des acteurs qui nous sont inconnus, afin de cerner le travail au théâtre et à la télévision, en Autriche, du futur cinéaste. Pari risqué qui, en s'étalant sur 125 pages, peut, à tort, faire décrocher le lecteur. Mais, en abordant enfin le cinéma, leur stratégie d'intervention se fait plus fine, plus pointue même, en portant sur des aspects précis de la mise en scène, et les

réponses de Michael Haneke deviennent alors plus généreuses, plus explicites, indiquant à quelle enseigne il loge sur les plans éthique et esthétique, tout en dévoilant l'attention maniaque qu'il porte à la bande son. Incidemment, ce livre se distingue par son recours judicieux aux photos tirées des films afin d'illustrer le moment précis d'une scène dont il est alors question au cours de l'échange. On retiendra, entre autres, les propos du cinéaste concernant les deux versions de *Funny Games* et son évocation des difficultés qu'il a rencontrées sur le tournage du *Ruban blanc*, notamment en raison de l'expérimentation du numérique.

Ce premier ouvrage d'importance en français sur ce cinéaste controversé permet donc, au-delà des préjugés, d'aller à la source de son inspiration et de ses références, littéraires et musicales, de cerner ses méthodes de travail aussi bien avec les acteurs que face aux divers aspects de l'évolution technologique du métier, et partant, de dissiper certains malentendus. ■